



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

III.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

font *plus*, *mieux* ou *moins* pour le comparatif, *très* ou *fort*, pour le superlatif.

Mais en quelle classe mettrons-nous les *noms de nombre*? Tantôt ils sont adjectifs, tantôt substantifs; comme tantôt ils servent à compter, tantôt ils peuvent être comptés eux-mêmes. Quand ils servent à compter, ce sont de purs adjectifs, & ils précèdent leurs substantifs: *une pistole, quatre écus, dix louis*. Quand ils peuvent être comptés, ce sont de vrais substantifs, précédés eux-mêmes par un autre nom de nombre, ou par un article: *un trois & un quatre de suite en chiffre arabe, font trente-quatre. Vous avez le six de cœur, le sept de pique, &c.*

Par rapport au genre, il n'y a, dans la classe des noms de nombre, qu'un dont la terminaison varie, selon qu'elle doit être masculine ou féminine: *un tableau, une bouteille*. Par rapport au nombre, il n'y a que *vingt & cent* qui, lorsqu'ils sont au pluriel, en reçoivent la lettre caractéristique: *quatre-vingts ans, deux cents hommes*. A cela près, tous les autres noms de nombre sont indéclinables, dans quelque sens qu'on les emploie, substantifs ou adjectifs: *trois, quatre, dix mille*.

I I I.

Voyons maintenant quelle place chaque nom doit occuper dans le discours; & là-dessus consultons la Logique, qui seule doit nous apprendre ce que c'est que parler.

Parler, c'est rendre ma pensée par des sons distincts & articulés, qu'on appelle des mots. Une pensée ainsi rendue, est ce que la Logique appelle une *proposition*. Or, nulle proposition ne sera intelligible, sans qu'on y em-

plote (6) l'équivalent de trois mots pour le moins : un mot qui signifie la personne ou l'objet dont je veux parler, & c'est ce que les Logiciens nomment *le sujet* de la préposition : un mot qui signifie ce que je pense de cet objet, & c'est ce qu'ils nomment *l'attribut* de la proposition : un mot enfin, qui lie ces deux idées, en affirmant que ce qui est *l'attribut* appartient à ce qui est le *sujet*, & c'est ce qui fait le verbe, dont il sera parlé ailleurs.

Par exemple, *Cicéron est éloquent*. Voilà trois mots, dont le premier désigne l'objet de ma pensée, & dont le dernier exprime la qualité que j'attribue à l'objet de ma pensée. Quant au premier, c'est, en termes de Logique, le *sujet* de ma proposition; & en termes de Grammaire, le *nominatif* (7) du verbe. Quant au dernier, c'est *l'attribut*, en termes de Logique, & le *régime* du verbe, en termes de Grammaire. Mais, pour lier ces deux idées, j'ai eu besoin d'un verbe, sans quoi ma phrase n'offroit pas un sens complet, qui affirme ou qui nie.

Un *nom*, pour le définir philosophiquement, est donc *un mot qui sert à exprimer, ou le sujet ou l'attribut d'une proposition, & souvent aussi des circonstances qui tiennent à l'un ou à l'autre*.

Mais comment distinguer en notre langue quand un nom est sujet ou attribut, nominatif ou régime? Je dis en notre langue, parce qu'elle n'a point les déclinaisons du Grec

(6) Deux mots, *je lis*, font une proposition complète, mais la Logique enseigne que ces deux mots en valent trois.

(7) Je suppose que *nominatif* est un terme connu; car il entre dans quelques phrases du langage commun: au lieu que bien des gens peuvent impunément ne savoir ce que c'est que *génitif, datif, &c.*

& du Latin, dont elle se passe aisément. Rien de plus naturel, rien de plus simple que l'arrangement de nos mots; & c'est à leur arrangement que leur valeur se connoît. On suit l'ordre des idées; c'est-à-dire, la parole peint les idées à mesure que l'esprit les conçoit. Or, il s'ensuit delà que le tissu de nos mots n'est nullement arbitraire. Tout mot, dans la phrase dont il fait partie, a sa place marquée; & c'est seulement par la place où il est, que nous jugeons de son emploi grammatical. Par exemple, dans ces deux phrases, *le fils aime le pere*, *le pere aime le fils*, ce sont les mêmes mots, mais qui, différemment arrangés, présentent un sens tout différent. Il est donc d'une nécessité absolue que nous sachions démêler quel est, dans le tissu d'un discours, l'emploi grammatical de chaque mot. Quant à présent, il ne s'agit que des noms. Je commence par les substantifs, qui ne sont guere placés que decinq manieres essentiellement différentes.

I. Ou ils marchent à la tête d'une phrase, & d'abord après leur article & leur adjectif, s'ils en ont un, *l'éloquent Cicéron plaira toujours*; & alors leur fonction est de représenter ce qu'en Logique on nomme le sujet de la proposition, ou en Grammaire le nominatif du verbe.

Quelquefois cependant ils ne viennent qu'après le verbe; mais ce n'est que sous l'une des conditions suivantes. La premiere, que le verbe aura pour régime un pronom qui le précède: *la nouvelle qu'apporta le courier*. Ici *le courier* est nominatif; & *que*, pronom, est le régime. La seconde, que le verbe n'aura nul régime: *aussi-tôt entrerent le Roi, la Reine*, &c. La troisieme, que le verbe formera

une parenthese : *Pompée*, dit Plutarque, *s'avance*, &c. La quatrième, que la phrase sera interrogative : *Que peuvent les richesses pour*, &c. La cinquième & dernière, que la phrase exprimera un souhait : *Puisse vos années égaler celles de Nestor* !

2. Ou le substantif marche après un verbe qui est précédé d'un autre substantif, *Cicéron inspire la vertu*; & la fonction de ce dernier substantif, *la vertu*, est d'exprimer ce qu'en Logique on appelle l'attribut de la proposition, ou plutôt le complément de l'attribut. Pour m'exprimer grammaticalement, l'un est le nominatif du verbe, & l'autre son régime.

3. Ou le substantif ne paroît qu'à la suite d'une particule, *Cicéron inspire la vertu à ses lecteurs*; & dans la place où est ce substantif *lecteurs*, j'appellerai substantif *particulé*, pour m'épargner une circonlocution. J'aurai souvent besoin, j'en avertis, d'employer ce terme nouveau *particulé*, mais toujours dans le même sens, & par la même raison. Voudra-t-on bien me le permettre, d'autant plus que je renonce à une infinité d'autres termes, dont jusqu'ici nos Grammairiens avoient cru ne pouvoir se passer ?

4. Ou le substantif est employé dans une apostrophe, & par conséquent sans article. Alors, il est toujours isolé, & pourvu qu'on ne coupe point (8) des mots inséparables, il se place où l'on veut. On dira également : *Seigneur ! exaucez ma priere. Exaucez, Seigneur ! ma priere. Exaucez ma priere, Seigneur !*

(8) Cette phrase est citée dans l'Encyclopédie, tome I, page 731, au bas de la seconde colonne, pour montrer que *point*, négation, peut ne tomber que sur le verbe, sans influer sur le régime. Il y en aura une preuve des plus fortes dans mes Remarques sur Racine, Rem. XLIII.

5. Ou le substantif n'est pas accompagné ni de verbe, ni de préposition. *Toutes charges payées, cette Abbaye vaut tant.* On appelle ces sortes de phrases, *toutes charges payées*, des phrases *absolues*, parce qu'elles paroissent ne dépendre de rien. On pourroit aussi les appeller *elliptiques*, parce que le verbe, dont nécessairement elles dépendent, est sousentendu.

A l'égard de l'*adjectif*, c'est assez de savoir que son unique destination étant de qualifier le substantif, il doit toujours ou le précéder ou le suivre immédiatement. Le choix, pour l'ordinaire, est au gré de l'Ecrivain. Il y a cependant des cas où la place de l'adjectif est fixée par l'usage: mais ils sont rares. Vaugelas (9) ne trouvant point ici de règle à établir, se contente d'avertir qu'il n'y a pas un plus grand secret que de consulter l'oreille. Tenons-nous-en-là.

Que, si les Poètes & les Orateurs se permettent certaines transpositions, qui contribuent infiniment à l'élégance, à l'énergie, à l'harmonie du discours, ce sont des figures, ce sont d'heureuses licences, & je dois ici me borner à ce qu'il y a de conforme aux loix générales que le génie de notre langue nous prescrit.

(9) Rem. CLXXXVI.

C H A P I T R E S E C O N D.

De l'Article.

PUISQUE l'*article* sert uniquement à modifier les *noms*, il m'a paru d'une indispensable nécessité que l'on se fût mis au fait de ce qui concerne